

La bibliothèque de Bouëstard en 1810 *

par Henri STOFFT** et Jean SEGALEN ***

A Morlaix, rue des Fontaines, au bas de la côte à droite, se trouve toujours la petite maison où Bouëstard à quatre-vingts ans, le 11 septembre 1810, rendit son âme immortelle à cet Etre suprême, qu'il avait célébré jadis devant ses concitoyens. C'était au Temple des Lois le 20 prairial de l'an II (8 juin 1794), à la même heure que Robespierre à Paris.

Le 26 septembre 1810, seize jours après sa mort, deux notaires établirent l'inventaire de son patrimoine :

. Biens mobiliers : 2.881 francs parmi lesquels une voiture à quatre roues avec quatre fanaux et un vieux cheval de trente francs.

. Vente de la maison : 8.390 francs (1).

A cette époque en chiffres de 1800, un professeur de médecine à Paris gagnait par an 12.000 francs, une femme 230, un manœuvre 470, un ouvrier qualifié parisien 1.200, un conseiller d'Etat 25.000, un ministre 30.000.

Sa fortune, fruit d'un demi-siècle de labeur pour le plus fameux médecin-chirurgien-accoucheur de Morlaix, médecin-chef de l'hôpital, ancien député du Finistère à la Législative, ancien maire de la ville, était donc modeste.

Le 30 ventôse de l'an VII, à la fête de la Souveraineté du Peuple, le vieux jacobin avait proclamé : "L'exact observateur de la Loi verra que, pour étancher la soif de l'or, il faut étouffer la première comme la plus douce Loi de la Nature : celle de répandre ses bienfaits sur ses semblables" (4).

Belle leçon montagnarde de désintéressement : la cupidité ôte tout sens social et ruine l'âme du médecin.

Les deux tabellions dressèrent la liste des ouvrages de la Bibliothèque évaluée à 112 francs : 470 livres répertoriés parmi lesquels de magnifiques in-folio reliés plein cuir.

* Communication présentée à la séance du samedi 16 décembre 1989 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 92, quai de Jemmapes, 75010 Paris.

*** 64, rue des Genêts, Saint-Martin-des-Champs, 29210 Morlaix.

Ils négligèrent de transcrire les titres d'un lot dépareillé, estimé à douze francs.

Les tribuns de la Révolution étaient d'abord des bibliophiles.

Si Saint-Just n'avait que 67 livres (Démosthène, Milton, Montesquieu, Rousseau, un code militaire et un manuel de jeunes républicains), l'abbé Grégoire en recensa lui-même 1.609 (apprentissage des langues étrangères, études juridiques, politiques, historiques, théologiques, surtout gallicanes et jansénistes).

La bibliothèque de Bouëstard, qui jouxtait son cabinet de curiosités, avait cette particularité de comporter 40 % d'ouvrages scientifiques (sciences fondamentales et médecine).

Comprendre et respecter l'identité des bretons bretonnants

Un usuel est à la place d'honneur : le *Dictionnaire de la Langue bretonne*, le monument d'érudition du bénédictin Dom Louis Le Pelletier, édité en 1752 à partir d'un

manuscrit de 1716 (figure 1). Il avait recueilli les sources pures de l'idiome celtique jusqu'aux îles d'Ouessant et de Sein, préférant pour les chercher les paysans et les scieurs-de-long aux clercs, "L'étude de la langue bretonne n'est pas une spéculation frivole ... Elle nous conduit à la connaissance de nos origines". Bouëstard, natif d'Angers, se l'imposa pour mieux servir ses patients et publia la traduction du livre de Joseph Raulin "*Instructiions succinctes sur les accouchemens, en faveur des sages-femmes de province*", imprimée par Pierre Guyon à Morlaix en 1774, et tirée à mille exemplaires. Chaque page est divisée en deux dans le sens vertical : une moitié donne le texte en breton, l'autre en français. Ce fut le catéchisme de l'école franco-bretonne des sages-femmes de Morlaix, une épopée médicale du siècle des Lumières. Bouëstard introduisit à l'hôpital de Morlaix l'enseignement clinique de l'art des accouchements, s'opposant ainsi aux méthodes inefficaces de la Dame du Coudray (2 et 4).

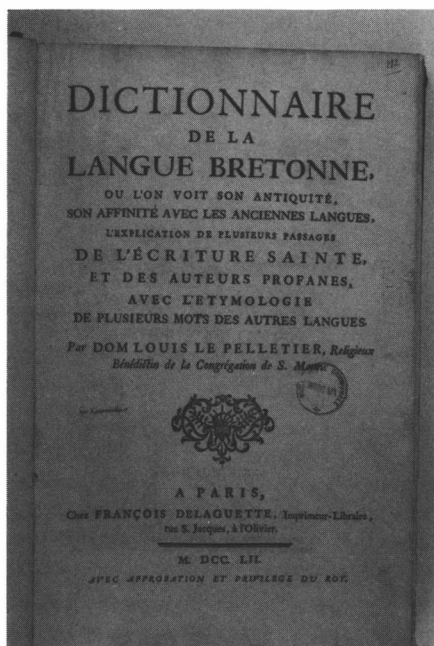


Fig. 1 : Le dictionnaire franco-breton de 1752, qui permit à Bouëstard d'imposer le bilinguisme à l'École des sages-femmes de Morlaix. (Photographie des auteurs)

Un aggiornamento permanent des connaissances médicales

Les dates d'édition l'attestent : Bouëstard, dans la huitième décennie de son existence, achetait encore des livres de sciences fondamentales et de pratique médicale. A l'ombre de Galien, Philippe Pinel, le médecin philosophe libérateur, et Edmé-Jean-

Baptiste Bouillon-Lagrange rejoignent sur les étagères les médecins de Henri II et de Henri IV, Jean Fernel et André du Laurens.

Cela présuppose une méditation sur l'évolution de la pensée médicale, et, par conséquent, un goût particulier pour l'histoire des sciences médicales. Quelle joie de trouver dans la bouquinerie bouëstardienne, en plus de l'œuvre d'Abraham Zacuto :

Histoire de la médecine de Daniel Le Clerc, 1696 (réédition de 1729),

Histoire de la médecine de John Freind, qui s'étend de Galien au commencement du XVIe siècle, traduit de l'anglais en français, édité à Leyde en 1727.

Un énorme pilier semble soutenir l'édifice : *le Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, d'anatomie, de chymie, de pharmacie, de botanique et d'histoire* de M. James en neuf volumes, édité en 1746. Cette traduction française, très appréciée par les Encyclopédistes, est dédicacée au comte de Maurepas, ministre de Louis XV (fig. 2).

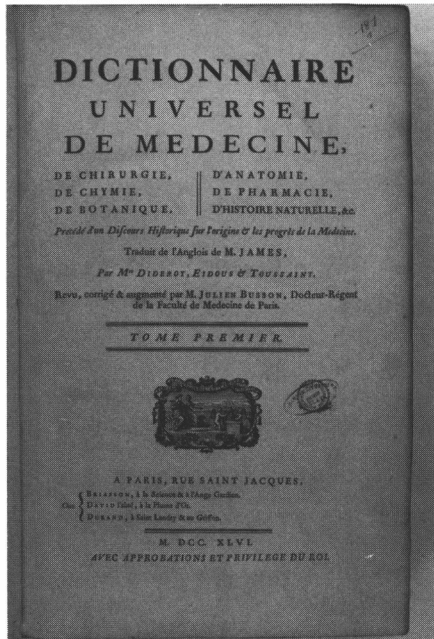


Fig. 2 : Le Dictionnaire médical de James en 9 volumes, 1746. Bibliothèque de Morlaix (Photographie des auteurs)

La collection latine est prestigieuse :

- *Galen Opera ex octava Juntarum editione*, Venetiis, apud Juntas, 1609 (5 volumes in-folio) : un exemplaire identique se trouve à la National Library of medicine, USA, et la Bibliothèque Nationale ne possède que la neuvième édition de 1625.
- *Joannis Fernelli ambiani medicina* (1 seul in-folio) 1554.
- *Du Laurentii institutiones chirurgicae* (deux volumes)
- *Guilhelmi Fabricii Hildani ... Observationum et curationum chirurgicarum centuriae*. 1641. Lugduni, J.A. Huguetan.
- *Disputationes ad morborum historiam et curationem facientes*. (sept volumes) Lausanne, 1757-1760. L'auteur est Albrecht von Haller.
- *Elementa physiologica corporis humani* du même auteur (5 volumes sur 8). Lausanne, 1757-1766.
- *Frederici Hofmanni Opera omnia* (6 volumes in-folio) Genève, 1740.
- *Pharmacopea wirttembergica in duas partes divisa in quarto*, Stuttgart, 1760.
- *Zacuti lusitani medici et philosophi praestantissimi*, en trois volumes, œuvre très rare du médecin juif portugais Abraham Zacuto (1575-1642).
- *Historia anatomica medica*, en deux volumes (non identifiée).

Bouëstard n'avait aucun médecin dans ses ascendants : ces acquisitions dans cette époque charnière de la deuxième moitié du XVIII^e siècle montrent d'une part son goût de la tradition érudite et d'autre part sa connaissance des auteurs germaniques fin XVII^e - début XVIII^e (Fabry de Hilden) ou contemporains, fidèles à la langue latine : Friedrich Hoffmann (1660-1742), le médecin de Frédéric-Guillaume de Prusse, les pharmacologues du Wurtemberg, Albrecht von Haller (1708-1777), le Bernois épris de vie naturelle qui plaisait tant aux médecins-philosophes. L'usage du latin en son temps n'était pas dépourvu de fraîcheur.

L'homme de science est attesté par les éléments de géométrie avec un abrégé d'arithmétique et d'algèbre, le cours de physique expérimentale en cinq volumes, les expériences et observations sur différentes espèces d'air de M. Gibelien en cinq volumes, de nombreux ouvrages de chimie et de pharmacie, en plus de la pharmacopée wurtembourgeoise :

- *Pharmacopée royale galénique et chymique* de Moyse Charas (souvent rééditée de 1676 à 1753)
- *Dictionnaire universel des drogues simples* de Nicolas Lémery (1698, réédité en 1759)
- *Dictionnaire de chymie* en deux volumes de Pierre-Joseph Macquer (1766)
- *Elémens de pharmacie théorique et pratique* avec une table des vertus et doses des médicaments (1762, réédités jusqu'en 1818) par Antoine Baumé.
- *Manuel d'un cours de chymie* d'Edmé Jean-Baptiste Bouillon, ou série des expériences et des démonstrations qui doivent composer un cours complet sur cette science : Bouëstard possédait l'édition en trois volumes, dont celle de l'an XI (1802), ce qui prouve que le septuagénaire se tenait au courant.
- *Traité des médicamens et de la matière médicale* en seize volumes.

La politique et la très active participation du médecin morlaisien à la grande Révolution n'avait pas éteint en lui la volonté de toujours se perfectionner. Aussi possédait-il de nombreux ouvrages de médecine et de chirurgie.

Médecine :

- *Oeuvres* de Nicolas de la Framboisière, in-folio, 1631.
- *Traité de la structure du cœur, de son action et de ses maladies* par Jean-Baptiste Sénac, 1749.
- *Institution de médecine* de Herman en huit volumes.
- *Consultations choisies sur les maladies aiguës et chroniques* par plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier. 1748- 50.
- *Essais et observations de médecine de la Société d'Edimbourg*. 3 volumes.
- *Observations sur les maladies épidémiques* par Louis Lépecq de la Cloture, 1776.
- *Recueil sur la Putricité médicinale* en deux volumes (s.d.)(3)
- *Traité des causes, des accidens et de la cure de la peste*. 1744.
- *La génération des vers* par Nicolas Andry en deux volumes. 1741.
- *Traité des maladies de la peau* en deux volumes (non identifié)

- *Dictionnaire portatif de la santé* de Charles-Auguste Vandermonde, 1759.
- *Nosographie philosophique* de Philippe Pinel, an XI de la République.

Chirurgie :

- *Dictionnaire anatomique* de Pierre Tarin, 1753.
- *Dictionnaire raisonné d'anatomie et de physiologie* (2 vol.). 1765.
- *Anatomie* de Heister en trois volumes. 1753
- *Exposition anatomique de la structure du corps humain* en cinq volumes (non identifié)
- *Collection de thèses médico-chirurgicales ...* par Albrecht von Haller en cinq volumes. 1757-1760.
- *Nouveau traité des instruments de chirurgie ... et de plusieurs machines propres pour les maladies des os* par René-Jacques Croissant de Garangeot (2 vol.). 1723.
- *Cours de chirurgie dicté aux écoles de médecine de Paris* en six volumes.
- *Anatomie chirurgicale* par Antoine Petit en deux volumes. 1757.
- *Oeuvres anatomiques* de Joseph Guichard Duverney. 1761.

Art des accouchements :

- *Traité des maladies des femmes grosses et de celles qui sont accouchées* par François Mauriceau. 1740.
- *Traité des accouchemens* de Nicolas Puzos, corrigé et publié par M. Morisot Deslandes. 1759.

Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu penses

Soixante pour cent des ouvrages sont extra-médicaux. Il faut fouiller pour retrouver ceux qui ont directement inspiré l'aventure politique de Bouëstard, coryphée du club jacobin de Morlaix, de celui qui prit l'initiative salutaire de sa fusion avec le club maraiste du cordonnier Flandrès. Ses discours portent la trace de ses lectures.

Certes un royaliste aurait pu aussi bien posséder : les tragédies de Sophocle en deux volumes traduites par Monsieur Dupuy - les œuvres diverses d'Ysopé en sept volumes - le Grand Vocabulaire français en sept volumes - la République de Platon - Le Roland furieux de l'Arioste - le Virgile travesti en vers burlesques et le Roman comique de Scarron - le vocabulaire français ou dictionnaire portatif de la Langue française - Corneille, Pradon, Molière en huit volumes - les contes, nouvelles et fables de La Fontaine - l'écrasante masse des dix sept volumes (la collection complète est de dix-huit) de l'Encyclopédie poétique depuis Marot et Malherbe jusqu'à nos jours (1778-1781) d'Alexandre Toussaint de Gaigne - et même les œuvres complètes de Crébillon et de Marmontel, encore que ce dernier, disciple de Voltaire, ait vanté la tolérance dans Bélisaire (on n'éclaire pas les esprits avec les flammes des bûchers) et stigmatisé l'esclavage chez les Incas ou la Destruction de l'Empire du Pérou - etc... Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie en quatre volumes (en ce temps le bibliophile rassemblait de petits ouvrages sous une même reliure selon ses goûts).

De même un médecin contre-révolutionnaire aurait pu rassembler tout un fatras d'œuvres historiques et géographiques : Histoire générale des Voyages (1746-1789) par

l'abbé Prévost d'Exiles avec continuation par de Quelen et Surgy, 20 volumes in-4°, l'Histoire de France en vingt quatre volumes (1769) par l'abbé Paul-François Velly - l'abrégé de l'Histoire universelle de Rémond de Sainte-Albine - le Dictionnaire historique portatif en deux volumes de l'abbé Jean-Baptiste Ladvocat, 1761 - l'Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en cinq volumes par l'abbé de Vertot - l'Histoire de Maurice, comte de Saxe, en deux volumes avec portrait, frontispice, et superbe reliure - l'Histoire naturelle, générale et particulière en six volumes - les Essais historiques sur Paris de Monsieur de Sainte-Foix en cinq volumes - les siècles de Louis XIV et Louis XV par Voltaire en plus des œuvres complètes - l'Essai de l'Histoire universelle en trois volumes et la suite en deux volumes par Monsieur l'évêque de Meaux, Bossuet, etc...

Oeuvres concernant la Prusse de Frédéric II

- *L'érudition universelle ou analyse abrégée de toutes les sciences, beaux arts et belles lettres* par le baron Jacob-Friedrich von Bielfeld. Berlin, 1768.
- *Mémoires de l'Académie de Prusse* par François Paul en sept volumes. Avignon, 1768.
- Oeuvres du philosophe de Sans-Souci en trois volumes, 1750-1762.

Evocation de la Rome Antique

En plus des traités généraux et des traductions en sept volumes de Tacite par le Père Silleville de l'Oratoire, et en deux volumes de César, se trouvent les seize tomes de l'*Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'empire par Constantin*, de Laurence Echard, dans l'édition française de 1730 à 1744.

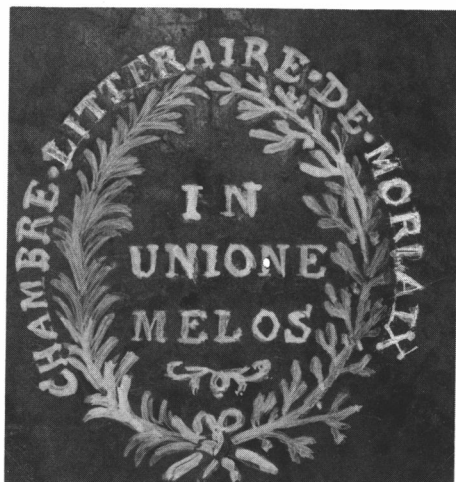
Prédilection pour le règne de Charles 1er d'Angleterre

- *Histoire des Révolutions d'Angleterre* par le père Pierre-Joseph d'Orléans en quatre volumes. 1689.
- *La Nouvelle Histoire d'Angleterre* en six volumes, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à la paix conclue en 1763.
- Recueil des poèmes écrits dans le temps des troubles d'Angleterre, en trois volumes.
- *Le Paradis perdu* de Milton, le poète secrétaire dans le gouvernement de Cromwell.

Essais critiques, polémiques et subversifs

A côté des œuvres sages, comme la Recherche de la vérité de Malebranche et le Grand dictionnaire historique de Louis Moreri, qui prônait le rapprochement des hommes dans le même désir universel de connaissance, se trouvent des livres plus déterminants.

- *L'essai philosophique concernant l'entendement humain* est l'œuvre du médecin-philosophe par excellence, le père spirituel de tous les autres, le fondateur aux dires mêmes de d'Alembert et de Condorcet de la philosophie des Lumières, John Locke (figure 3). C'était un penseur du XVIIe siècle (1632-1704). Bouëstard possédait l'édition d'Amsterdam et de Leipzig, 1755.



*Sur une reliure en veau doré l'ex-libris de la
Chambre littéraire de Morlaix dont Bouëstard fut un
fondateur et le secrétaire : "IN UNIONE MELOS"
Certains de ses livres y furent retrouvés.
(Photographie des auteurs)*

d'Avignon, le journal de Paris, la Gazette de Leyde (toxique car sous le contrôle des calvinistes), les Affiches de Nantes, le Mercure de France et le Courrier de l'Europe... Il contribua à l'acquisition du Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, dirigé par d'Alembert et Diderot, autrement dit la Grande Oeuvre, plus connue sous le nom d'Encyclopédie en trente-trois volumes. Une cabale des dévots, menée par le Vicaire général Boudin de Tromelin, porte-parole de l'évêque de Tréguier, obtint du ministre Amelot, le 14 avril 1781, l'interdiction de cette lecture et la séquestration de ce monument littéraire et scientifique. En juillet 1789, dans la joie générale, ces livres furent replacés sur leurs étagères à l'Hôtel-de-Ville.

Au cours de la Révolution de nombreux ouvrages confisqués dans les couvents et les châteaux enrichirent les fonds publics.

Commissaire de l'Instruction publique du district, puis maire de Morlaix, Bouëstard prit personnellement en charge la Bibliothèque municipale. Il fonda et organisa les premières écoles de la République, choisissant lui-même les instituteurs, nécessairement improvisés, fixant les programmes, choisissant les livres, établissant les horaires de travail et les temps de congé.

Dès 1791, il avait prédit : "Le moment viendra où la nation jouira de l'incalculable bien-fait d'une éducation nationale gratuite". En 1795, il ordonna à tous les maires et officiers municipaux du district de veiller à convaincre les parents : "Pères et mères... faites cultiver et soigner le cœur et l'esprit de vos enfants !" (Bouëstard, lettre circulaire du 8 floréal an III).

Bouëstard fut le grand apôtre de la laïcité presque un siècle avant Jules Ferry.

Epilogue

Le 10 juin 1989, en présence du Conseil d'administration du Centre hospitalier, du Comité du Bicentenaire, du corps médical, des sages-femmes... et de gestantes, Monsieur Cazin d'Honincthun, maire de Morlaix, a inauguré la plaque de cuivre qui indique désormais le service de Gynécologie-Obstétrique.

"Maternité Jean-Jacques Bouëstard de la Touche"

Il importait que le nom de ce citoyen-médecin ne fut point inscrit sur une stèle funéraire ou dans un Panthéon glacial mais à l'entrée d'un Service Public, aux portes du Temple de la vie, sur la façade de cette Maternité où se perpétue la Cité.

REMERCIEMENTS

- Bibliothèque municipale de Morlaix : Mme Michèle Coïc, directrice, Mme Anne-Marie Quesseveur, bibliothécaire, Mlle Christine Berthou, archiviste, qui organisèrent au Musée de Morlaix une exposition avec reconstitution de la Bibliothèque de Bouëstard du 1er juillet au 30 septembre 1989 : "UN MORLAISIEN DES LUMIERES, Jean-Jacques BOUESTARD de la TOUCHE, médecin révolutionnaire (1730-1810)", avec publication d'une plaquette illustrée.
- Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris: Mlle Bernadette Molitor.
- Bibliothèque universitaire de Brest : Mlle Elisabeth de Salier-Dupin.

SOURCE ET BIBLIOGRAPHIE

1. Archives départementales du Finistère, série E : Inventaire après le décès de Bouëstard.
2. *Histoire des Sciences Médicales* : 1983, XVII (1) 41-61. "L'Ecole des sages-femmes de Morlaix".
3. Ce livre n'a jamais été retrouvé. Bouëstard, dans ses manuscrits, attachait une grande importance au combat curatif et préventif contre les fièvres putrides. In : *Histoire des Sciences Médicales* : 1984, XVIII (3), 223-245. "Bouëstard, médecin des épidémies".
4. STOFFT H. & SEGALIN J. "Bouëstard, médecin, philosophe, franc-maçon, jacobin (1730-1810)", 240 pages, 20 illustrations. Editions du Dossen. Place du Dossen, 29210 Morlaix.

SUMMARY

Bouëstard's library in 1810.

The duly made inventory of the four hundred and seventy books reveals the physician, the surgeon, obstetrician, free-mason, educationalist and jacobinical Revolutionary, who name was Bouëstard (1730-1810).



QUATRIESME DISCOVRS.
 AVQUEL EST TRAITTE' DE LA
 VIEILLESSE, ET COMME IL
 la faut entretenir.

*Que l'homme ne peut tousiours demeurer en vn estat,
 & qu'il luy est necessain e de vieillir.*

CHAPITRE PREMIER.



EST vn edict general & souuerain, publié par tout l'V-
 niuers, & prononcé par la Nature mesme, que tout ce qui
 a prins naissance, s'il est materiel, doit auoir vne fin : Il
 n'y a rien sous la voûte du Ciel (horsmis l'ame de l'hom-
 me) qui ne soit sujet à changement & corruption. Tous
 les grands Philolophes & Medecins ont sans contredit
 signé cet arrest. Hippocrate au premier liure de la diette,
 Aristote en vn liure qu'il a fait de la longueur & briéue-

*Tout ce qui
 est né doit pré-
 dre fin.*

ré de nostre vie, & Galien au premier liure de la santé, en ont rendu des raisons si
 claires & apparentes, qu'il n'y a point de moyen des'opiniastrer au contraire: ioint
 que l'experience nous en rend des preuues si asseurées, que celuy qui en douteroit,
 seroit tenu pour fol & dépourueu d'entendement. Nous faisons tous les iours
 les funerailles de nos ancestres: Nous regrettons à toute heure avec estonnement
 la perte de tant de grands personnages: Et de tout ce qui s'est passé depuis la crea-
 tion du monde, il n'en est rien demeuré que ce que la memoire de l'histoire a con-
 serué à la posterité. Je ne veux point icy rechercher par le menu toutes les cau-
 ses qui peuvent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la
 transmutation des elemens, de la corruption des metaux, de la mort & vieillesse
 des plantes: ie veux seulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce
 qui les fait vieillir. Mes demonstrations seront puisées des plus viues & claires
 fontaines de la Philolophie naturelle.

Les causes de nostre dissolution sont ou internes, ou externes : les internes
 naissent avec nous, marchent tousiours avec nous, & nous accompagnent iuf-
 ques au tombeau : Les externes viennent par dehors, nous environnent de
 tous costez, & encores qu'on se puisse garantir de quelques vnes, il y en a nean-
 moins vne infinité qui sont inéuitables. Celles qui naissent avec nous sont deux,
 la contrariété des elemens, de lesquels nos corps sont compozéz, & l'action de

*Les causes de
 la vieillesse.*

*Causes inter-
 nes de nostre
 mort.*